

ASAP

Association de Solidarité des
Anciens Personnels de
l'Université de Lille



Sommaire du bulletin

Editorial	1
I - Les randonnées et balades	3
II – Sorties et Voyages	7
III – Les 17 – 19 :	8
IV – Ateliers	9

V – Solidarités	10
VI – Retour sur notre Histoire	12
VII – Chronique	13
VIII – La vie de l'ASAP	14
IX - Carnet	15

Editorial

Cà y est ! l'ASAP a pris son envol. La présence importante à la première Assemblée Générale est le premier test -réussi- de la vitalité de notre association.

Le Conseil d'Administration qui a été élu traduit la volonté que les origines diverses de nos adhérents soient représentées. C'était, pour les membres du CA provisoire une exigence que nous avons pu mettre en œuvre. Pour qu'une fusion réussisse, il faut que chacun se sente bien dans la nouvelle structure. Cela prendra un certain temps. Partager ensemble des initiatives est certainement un moyen de s'approprier mutuellement. Et d'ici la fin de l'année universitaire, il y aura de nombreuses opportunités que je vous invite à saisir : le repas des plus de 80 ans ouvert maintenant aux plus anciens de nos structures d'origine ; l'exposition « Art et Créations » en mai ; le concert de printemps en partenariat avec une association amie, Athéna ; la « journée au vert » qui nous conduira à la Chartreuse de Gosnay sans oublier les voyages, les sorties comme à Namur prochainement, les visites de musées, les balades, les sorties jardin et toutes les activités permanentes au sein des ateliers. Au-delà de ces moments de partage entre nous, je vous invite à vous inscrire dans le mouvement d'accompagnement, au développement de la nouvelle université de Lille dont nous souhaitons qu'il prenne de l'ampleur ; solidarité intergénérationnelle accompagnement dans la mise en place d'une politique patrimoniale, contribution à l'histoire et à la mémoire.

Toutes ces activités, et celles dont vous pourriez souhaiter l'émergence ont besoin de l'engagement de nombreux bénévoles. Au-delà de mon invitation à y participer je compte sur votre participation pour les faire vivre.



Jacques DUVEAU, Président de l'ASAP

ECHOS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 12 MARS 2019

A cette première Assemblée Générale de l'ASAP, 138 adhérents étaient présents et 178 représentés. L'amphi Migeon à Polytech Lille était de ce fait bien garni.

L'ordre du jour ne comportait que deux points : la mise en place de l'ASAP et l'élection du Conseil d'Administration.

Dès la fin de l'année 2018 l'ASAP s'est mise en ordre de marche. Trois CA provisoires issus des anciens CA de nos associations constitutives se sont réunis. Leur premier objectif a été la reconnaissance de l'ASAP : reconnaissance juridique par la publication de cette création au JO et reconnaissance par l'Université, acquise par un vote à l'unanimité du CA de l'Université le 7 février. Ce vote ouvre la voie à une discussion d'une convention qui se substituera aux anciennes conventions. Celle ci vient de s'engager.

Cette période transitoire n'a pas affecté significativement les activités de l'ASAP. Si la plupart de celles-ci ont continué à se dérouler suivant le calendrier prévisionnel, certaines opérations ont subi du retard. C'est le cas en particulier de l'envoi des cartes d'adhérents qui a été retardé du fait de la nécessité d'ouvrir un nouveau compte bancaire, ce qui a pris plus de temps que prévu. C'est le cas aussi en ce qui concerne la réalisation d'un nouveau logo pour lequel nous devons composer avec la charte graphique de l'université.

S'en est suivie une présentation des activités engagées en distinguant celles qui sont spécifiques aux adhérents et celles qui s'inscrivent dans une forme de soutien aux orientations de l'université. Les premières visent à maintenir et renforcer le lien social entre nous : solidarité vis-à-vis des plus fragiles et des isolés qu'organise la commission solidarité ; activités culturelles et de loisirs parmi lesquelles voyages, randonnées, ateliers, tiennent une place importante. Les secondes, qui viennent en soutien au développement de l'université, à sa valorisation, se retrouvent en particulier dans la contribution à la conservation du patrimoine, à l'histoire et à la mémoire de l'université mais aussi ressortent d'une solidarité intergénérationnelle

comme le prix André Lebrun.

A côté de ces activités ont été évoqués le rôle de la communication, essentiellement numérique aujourd'hui, et l'importance de la convivialité.

En guise de perspectives et de conclusion, il a été noté que la fusion était encore loin d'être une réalité ; que le mixage de nos origines dans les diverses activités était encore limité ; que si nous souhaitions être l'association de tous les anciens personnels de l'université, il fallait faire des efforts pour accroître notre champ de recrutement. Il a été noté aussi que la diversité de nos actions ne doit pas nous empêcher d'en envisager des nouvelles, répondant à des demandes venant des adhérents et enfin que notre activité foisonnante ne peut reposer sur le seul CA. Elle implique de faire vivre un bénévolat renforcé permettant de mobiliser de nouvelles énergies.



Quelques membres du C.A.

A la suite de cette présentation, le vote pour l'élection du CA a été organisé. Sur les 16 membres à élire l'ASAP avait reçu 15 candidatures. En séance une dernière candidature s'est manifestée conduisant à 16 le nombre de candidats. Après présentation un vote à bulletin secret a été organisé. Tous les bulletins comportaient la liste entière, sauf deux d'entre eux présentant un nom barré.

La proclamation des résultats a pu ainsi être réalisée et les compositions du Conseil d'Administration et du bureau (élu par le CA du 19 mars) sont parues dans le dernier programme trimestriel d'activités.

Jacques DUVEAU, Président de l'ASAP

I - Les randonnées et balades

Marche de l'ASA à Péronnes (Belgique) du 12 octobre 2018

Le rendez-vous était au Grand Large de Péronnes, c'est à dire un lac artificiel de 42 hectares qui sert de base nautique et de réserve d'eau pour la ville de Tournai, mais creusé surtout pour réaliser un canal à grand gabarit fermé par deux écluses de 6 m et 12 m de profondeur avec des portes s'ouvrant verticalement, construit par la Belgique pour éviter de faire une dizaine de kilomètres en France et devoir payer les droits de douane sur la cargaison à chaque passage. Il permet de joindre le bassin de l'Escaut à ceux de la Meuse et de la Sambre.

En attendant une personne ultra connue à l'ASA qui avait pris la sortie de l'autoroute N 31 au lieu de la 31 bis, nous avons pu regarder la manœuvre d'entrée et de sortie d'une péniche de 1 200 tonnes (4 fois le gabarit Freycinet) de l'écluse de 6 m de profondeur, puis le long du lac, nous avons emprunté le « RAVeL » (Réseau autonome de voies lentes), chemin bétonné qui traverse la Belgique, réservé aux piétons, cyclistes, poussettes et avons rejoint la deuxième écluse (12 m de profondeur, impressionnant). Passant au dessus d'un canal de dérivation à gradins (pour évacuer l'eau excédentaire) nous avons longé le canal principal

(40 m de large) en direction de Blaton, jusqu'au pont Général de Gaulle qui l'enjambe. J'ai alors proposé de passer le pont puis de repartir de l'autre côté du canal, ce qui ferait 9 à 10 km, ou rejoindre l'ancien canal du XIX^e siècle et le longer pour revenir aux voitures, (ce qui ferait au moins une douzaine de kilomètres). La réponse fut unanime, nous repartons au plus court, d'autant que le soleil avait pris le parti de réchauffer le côté du canal que nous venions de choisir.

Avec l'ancien canal, agréable car actuellement il traverse bois et marais, les bateliers mettaient trois jours à passer les 17 écluses de 1,20 m de dénivelé maximum, contre 6 à 7 heures actuellement en traversant le lac et en suivant le canal pour les 42 km à parcourir.

À chaque écluse, l'ancienne maison de l'éclusier a été conservée et est très bien entretenue et habitée.

Revenus aux voitures, nous avons fait 500 m pour nous rendre à une brasserie où nous nous sommes régalez d'une mousse généreuse d'abbaye. Il est sûr que les moines savent faire !

Bernard BELSOT

Marche de l'ASAP du 17 janvier 2019 par les venelles de Ronchin et Fâches

Le rendez-vous est donné à 14h devant l'hôtel de ville de Ronchin, c'est l'ancien château de Louis-Joseph Lamblin, qui représenta la Garde nationale le 6 juin 1790 à la fête de la Fédération de Lille et construisit ce château après la Révolution. Il fut désigné par le Consulat comme maire de Ronchin en 1802. Le château fut vendu en 1907 à la famille Florin qui le transforma avec une façade de style Louis XVI avec des colonnes et des balustres qui cachaient les toits. Acheté par la commune en 1946, la façade a été couverte de briquettes jaunes en 1976.

L'ancien parc a été transformé en jardin public en 1948 avec un théâtre de verdure puis une salle des fêtes.

Nous partons vers la droite par l'avenue Jean Jaurès qui prolonge la rue du Faubourg de Douai (sur Lille), nationale qui allait de Lille à Douai et pénétrait dans la ville de Lille encerclée des remparts de Napoléon III par la porte de Douai, au niveau de l'observatoire.

Un peu plus loin sur la gauche, une plaque indique que Bruno Coquatrix, (4 août 1910-1^{er} avril 1979)

propriétaire et directeur de l'Olympia à Paris (1954-1979) est né à cet endroit, en fait sa maison a été détruite et remplacée par un immeuble. Il a écrit de nombreuses chansons et la musique de trois opérettes, il a été maire de Cabourg de 1971 à 1979. Paulette Coquatrix son épouse, née le 26 avril 1916 est décédée le 28 mai 2018 à 102 ans, elle a été une très grande costumière de théâtre et de cinéma.

En face de l'église, existait le château de la famille Pourbaix, (notaires successivement de 1892 à 1975), remplacé par la résidence des Marronniers. Trois habitations plus loin, une maison de retraite, (financée en partie par André Lebrun, professeur bien connu à Lille 1), qui a remplacé une maison de style néo-gothique avec une tourelle pierres et briques disposées en damiers et ajourée sur le dessus, construite en 1910 pour un des notaires Pourbaix, décédé en 1940, puis qui a servi de résidence à sa fille et à son mari Louis Christiaens, ancien déporté de Buchenwald, député du Nord, ancien ministre de l'Air (décédé en 1975) qui y a reçu de nombreuses personnalités nationales et internationales. Cette maison avait été occupée par

l'armée allemande de 1914 à 1918, puis par des officiers britanniques en mai 1940, enfin par 110 militaires allemands de la Luftwaffe, basés sur le terrain d'aviation de Lesquin.

En face, l'église du « Petit Ronchin » (hameau créé vers 1852), bâtie en 1872, est agrandie en 1897, et possède de beaux vitraux réalisés par le maître verrier Lorin de Chartres. Une grotte, copie de celle de Lourdes, a un vitrail représentant la fille des anciens propriétaires de la brasserie *Jeanne d'Arc* à Ronchin, guérie d'une grave pneumonie en 1910.

Nous prenons la rue Henri Dillies qui arrive au chemin Rouge (en face sur Thumesnil) et chemin des Margueritois (du côté où nous arrivons sur Ronchin ou sur Lille un peu plus loin). Le chemin des Margueritois menait les pèlerins dès le XIV^e siècle à l'église Sainte-Marguerite d'Antioche de Fâches. Le terme chemin Rouge est due à la briqueterie située au XIX^e siècle et début XX^e à l'emplacement de l'usine métallurgique Paindavoine. On allait chercher l'argile avec des petits chariots en acier tractés sur des rails et les briques cassées servaient à empiercer ce chemin.

Nous tournons à droite, rue Jean Jaurès, (nous sommes sur Thumesnil) la première maison sur la gauche était celle d'André Lebrun, déjà nommé. Un peu plus loin, nous traversons le jardin public Jean Jaurès, qui est en fait un ancien cimetière d'où nous sortons par le sentier de la Froidure (1 m de large, 50 m de long !). Nous rattrapons le chemin Rouge et bifurquons sur la gauche dans le sentier du Bas Liévin (1 à 2 m de large, 225 m de long) puis la rue de Ronchin (2 m de large, 150 m de long), et presque en face, la rue Esquermoise (1,5 m de large, 126 m de long), nous y avons cherché vainement la pâtisserie Meert et ses gaufres réputées ! Par le quartier des Maréchaux (dû aux noms des rues), nous joignons le parc de la Croisette, qui contient 650 têtes de catiches. Sous la Croisette et satellites, il y a environ 2 400 catiches sur les 3 300 répertoriés sur Fâches-Thumesnil, (sans compter celles qui ont

été remblayées), pour 600 000 m³ d'extraction. Certaines catiches servent pour la culture de la barbe de capucin et de pleurotes.

Par le chemin des Périseaux (2 m de large, 300 m de long), puis le chemin des Morts (2,5 m de large, 110 m de long), nous rejoignons le parc des Aubépines, longeons les jardins familiaux, puis par un autre chemin et la rue des Violettes, nous rattrapons le passage à niveau de la rue Kléber que nous prolongeons jusqu'à la rue Henri Dillies où nous prenons un chemin de 300 m de long. Par la rue Henri Barbusse, nous rejoignons l'ancien chemin d'Esquermes à Ronchin (1 km de long) devenu avenue du 8 Mai 1945, chemin appelé ainsi parce que les dames Bernardines d'Esquermes l'empruntaient pour couper au plus court pour se rendre à un prieuré à Lesquin. Quand on arrive rue Charles Saint-Venant, le chemin n'existe plus, on prend à gauche et à 50 m, nous sommes au carrefour Destoop. À la place du magasin de légumes, il y avait une quincaillerie réputée qui elle même remplaçait une auberge, siège d'un relais de poste. En 1892, une diligence, attelée de quatre chevaux, allant de Douai à Lille, s'y arrêtaient après des arrêts à Râches, Bersée, et Pont-à-Marcq.

Nous rejoignons la passerelle des anciens tramways E ou L jusqu'en 1958, qui surplombe la ligne de chemin de fer Paris-Lille. Le L allait du passage à niveau remplacé par le pont de fer (construit par l'usine Paindavoine au-dessus la rue du Faubourg de Douai) jusque chez Destoop ! Les personnes descendaient du tram traversaient le passage à niveau et remontaient dans le tram E qui rejoignait la gare de Lille (près de la rue des Buisses) en passant par le jardin Vauban, la façade de l'Esplanade.

En bas de cette passerelle, utilisée maintenant par les piétons et les vélos, nous récupérons nos voitures proches de l'hôtel de ville de Ronchin, notre point de départ.

Bernard BELSOT

Marche de l'ASAP du 8 février 2019 par les venelles de Fâches et Vendeville

Notre départ se fait au pied de l'église Sainte-Marguerite d'Antioche de Fâches qui date du XIII^e siècle. Sur un soubassement de grès blonds d'Artois, les murs sont de pierres calcaires blanches qui viennent du sous-sol de Fâches, les carrières pour ces pierres se trouvent le long de la rue Kléber. Lors de la marche de janvier, nous étions passés sur le chemin des Margueritois qui reliait pour les pèlerins, Lille à Fâches en passant par Ronchin et Thumesnil.

Le nom de Fâches viendrait du picard « facis » ou « face » qui veut dire « terre inculte ». Au dessus de la craie, il n'y a guère qu'une vingtaine de centimètres de terre, (vu lors de l'arasement des catiches à l'emplacement d'Auchan Fâches). Le nom de Fâches est définitif au XV^e après avoir été Facis en 1104, puis Faces (1168), Farich (1390) sur différents cartulaires (Fives, Loos, Saint-Siège).

Par la rue Édouard Vaillant, nous prenons le chemin de Templemars (de 500 m environ) qui longe l'arrière des parkings de l'hypermarché Auchan

Fâches puis sur Vendeville la rue de Ferrière, l'avenue des Hortensias, l'avenue des Capucines et nous traversons la place pour nous perdre dans un petit chemin des Anémories (1 m de large, 250 m de long) que nous suivons 10 m plus loin sur la droite et nous rattrapons la rue de Wattignies puis la rue de Seclin jusqu'à l'entreprise appartenant à Eiffage et nous prenons à travers champs sur la droite (2,50 m de large, 800 m de long). Nous coupons la haie par un parking donnant sur la rue du Traité de Maastricht que nous quittons rapidement pour être à nouveau dans un chemin (1,50 m de large, 200 m de long) qui nous ramène sur un terrain de jeux pour enfants, nous le traversons et repartons à gauche vers le centre de Vendeville. Nous prenons la première rue à droite, que nous quittons après une ferme pour un chemin qui rentre dans un lotissement. Ce chemin (1 m de large) fait des zigs et des zags proches d'une maternelle et permet de rattraper le chemin du Buet qui à nouveau grâce à des angles droits à gauche ou à droite nous permet de passer près de l'église Sainte-Rita, si connue. Nous passons dans le cimetière, prenons la rue de Fâches, puis le chemin du Moulin (1 m de large, 150 m de long) que l'on

prolonge par un autre chemin de même dimensions qui nous ramène sur la place proche de l'avenue des Capucines, puis la rue de Wattignies. Nous suivons alors le pavé des Crêtes jusqu'aux premières maisons de Templemars. La rue du Chevalier de la Barre nous permet de suivre le chemin de la Chapelle, chapelle du XVIII^e en pierres calcaires blanches dédiée à Notre-Dame des Champs. La rue Jean-Baptiste Mulier, puis le chemin à travers champs nous ramènent rue Ferrière et rue Édouard Vaillant. Un nouveau chemin et la rue Henri Barbusse nous reconduisent à l'église Sainte-Marguerite d'Antioche, point initial et final de notre marche, après 9,200 km (dixit nos arpenteurs).

Le temps agréable nous a permis de savourer ce parcours, nombre de ces chemins étaient inconnus de beaucoup d'entre nous, même ceux habitant ou ayant habités à Fâches. L'organisateur, lui même, n'en connaissait pas certains un mois auparavant, mais à force de chercher, il a réussi à faire quelques boucles pour que nous puissions profiter de cette belle campagne.

Bernard BELSOT

Randonnée de Marcq-en-Baroeul à Bondues et retour (jeudi 4 avril 2019)



Nous étions 18 au départ de la place de Marcq-Bourg. Il faisait un peu frais, mais le soleil était là. Notre randonnée nous a emmenés le long de la berge du canal de la Marque jusqu'au pont du Château Rouge que nous avons emprunté pour nous diriger ensuite vers Bondues, en passant par le « rond-point des oies » (voir la photo ci-dessus) et en longeant ensuite le golf de Bondues.

Encore un petit effort et nous sommes revenus sur la Place de Marcq après environ 2 heures et demie pour parcourir 8,6 km.

Une bière bien fraîche a été une récompense désaltérante bien méritée à l'arrivée.

François-Xavier SAUVAGE

Visite de la Villa Neutra-Delcourt

La *Delcourt-House* est l'œuvre de l'architecte Richard Neutra (1892-1970) pour son commanditaire Marcel Delcourt. Ce dernier, juriste de formation, avait rejoint la direction des *3 Suisses* en 1948. Quarante ans plus tard, il avait fait passer l'entreprise de 80 à 9.000 salariés. Cet homme discret, âme du vécéiste, avait été séduit par un dépliant présentant les réalisations de Richard Neutra qu'il avait contacté pour réaliser sa "petite folie". Marcel Delcourt revend sa villa en 1995, il décède à 93 ans, huit jours après l'annonce par le groupe de la mise en vente des *3 Suisses*.



Richard Neutra fit ses études d'architecture à Vienne, suivant l'enseignement d'Otto Wagner et Adolf Loos, qui visait à épurer et supprimer toute surcharge ornementale, ce que l'on appelle le bioréalisme. Il s'installe aux Etats-Unis en 1923 et subira l'influence du célèbre architecte Frank Lloyd Wright (1867-1959), en développant le style de la "maison prairie".

Cette villa est le dernier édifice de la carrière de Neutra (il décède deux ans plus tard) et en outre il constitue le seul exemple de son style sur le sol français. Située à proximité du Parc Barbieux, proche de la Villa Cavrois (un des chefs-d'œuvre de Robert Mallet-Stevens) la *Delcourt-House* n'a quasiment pas changé depuis 1968, date de sa construction.

C'est une longue maison vitrée, de plain-pied au rez-de-chaussée, transparente de part en part, couverte d'une terrasse sur laquelle un bassin rectangulaire reflète les baies d'un étage partiel. Le bâtiment de 450 m² sur deux étages est blotti dans une clairière, au pied d'un arbre énorme, sans doute un noyer du Caucase. Neutra a imbriqué architecture et nature dans l'esprit du style prairie. En effet, les arbres et les taillis se reflètent dans un bassin rectangulaire. Eau, feuillages et lumière sont démultipliés par de

savants jeux de vitres et de miroirs. La nature entre dans la maison, mais très vite, elle impose sa luxuriance et son apaisante harmonie. Elle regorge aussi d'astuces techniques : les débords du premier étage, caractéristiques de Richard Neutra, maintiennent le soleil à l'écart de la terrasse en été, ce qui apporte de la fraîcheur à la maison et de la chaleur en hiver. Des miroirs dans la salle à manger offrent la vue sur le jardin à tous les invités et des reflets surprises au bas de l'escalier. Marcel Delcourt a souhaité l'usage de matériaux régionaux : les briques de la cheminée proviennent d'Hem, les sols sont en grès d'Artois. Une partie du mobilier intégré a été dessiné par Richard Neutra et son associé Bruno Honegger (escalier, meuble du salon, canapé, bibliothèque, etc). Autant de qualités qui ont conduit à l'inscription du bâtiment et de sa parcelle aux Monuments historiques, en juillet 2000.

Ainsi l'espace de Neutra est fait de matières diverses, verre, pierre, bois, acier, brique, eau, sable. L'unité du tout fait place à une succession d'ambiances. Aucun lieu n'est véritablement fermé par des volumes lisibles, chaque endroit de l'architecture est plutôt intersection de

lieux : le plancher et le plafond d'un point de l'espace sont rarement projection verticale l'un de l'autre et révèlent des espaces différents. Les murs relèvent également de divers ensembles, de sorte que de multiples lectures de l'espace sont possibles au gré des tendances de chacun à se projeter vers tel ou tel lieu, dans telle ou telle matière, à travers une transparence générale de l'architecture. Interpénétration de plans réels ou virtuels (portiques, surfaces vitrées, emploi de l'eau, etc.), interpénétration d'intérieurs et d'extérieurs, l'architecture de Neutra a aussi recours à des techniques industrielles poussées au plus haut point. Parmi les architectes de la première moitié du XX^e siècle, Richard Neutra est considéré comme l'un des architectes les plus importants du Mouvement moderne car il s'est profondément soucie d'associer l'homme à son environnement dans un style élégant et calme formant la synthèse entre nature et technologie.

La *Delcourt-House* est en vente, elle doit subir des travaux de mises aux normes, espérons qu'il sera possible de la revoir un jour avec tout l'éclat qui était le sien à son origine.

Chantal ACHÉRÉ

Visite de l'exposition GIACOMETTI



25 personnes étaient rassemblées pour la visite de l'exposition GIACOMETTI au LAM de Villeneuve d'Ascq. Cette exposition riche de 150 œuvres permet de voir le parcours artistique de Giacometti. Elle suit théoriquement une logique chronologique, ce qui n'a pas été le cas pour nous où le choix avait été fait d'un parcours à l'envers pour éviter les embouteillages dans une exposition très prisée. On découvre, malgré tout, les influences successives qui l'ont inspiré, le cubisme d'abord, le surréalisme avec lequel il rompt en 1935 et le retour au modèle. Se succèdent alors tout un ensemble d'œuvres ou alternent petits formats (le plus souvent) et grands formats, compositions de groupes ou sculpture de personnages individuels. Parmi ces derniers on retiendra ceux d'Annette, son épouse et modèle qui est quasiment omniprésente dans son œuvre.

Une petite frustration largement partagée : l'interdiction de rester dans l'exposition après la visite guidée. Succès oblige !

Si vous n'avez pas encore vu cette exposition il vous reste jusqu'au 11 juin. Une visite guidée de l'ASAP est encore organisée le 23 mai et il ne reste que quelques places

Jacques DUVEAU

II – Sorties et Voyages

Journée à Damme et à Sluis, 29 mars

Trente-trois personnes prennent l'autocar à 9h pour gagner notre première destination : Damme (Belgique), petite ville (490 habitants) créée à la fin du XII^e siècle comme avant-port de Bruges. Sa très grande prospérité pendant deux siècles (15 000

habitants à la fin du XV^e siècle) est à l'origine de la construction de nombreux édifices dont quelques-uns subsistent encore. C'est d'abord l'Hôtel de Ville devant lequel se dresse la statue de Jacob van Merlaent poète du XIII^e siècle, l'Huyse de Grote Sterre composée de deux maisons patriciennes devenue Office du Tourisme et ... bureau de poste.

De là, nous gagnons l'hôpital Saint Jean (XIII^e siècle) qu'on ne peut plus visiter, car il fait l'objet d'une opération immobilière. Mais il retient longuement notre attention en raison de la présence au sommet d'une des

cheminées d'un couple de cigognes. Et pendant que les appareils photos s'en donnent à cœur joie, nous sommes fort heureusement abordés par le truculent Roland Mathieu à la barbe fleurie, gardien de l'église Notre-Dame, qu'il nous ouvre et nous fait



visiter (magnifiques confessionnaux, huit statues d'apôtres en chêne du XIII^e siècle...).

Après cette visite, pendant qu'une partie du groupe se lance à l'assaut des 260 marches conduisant au sommet de la tour de l'église (43m de hauteur, paradis des corneilles) pour admirer le superbe panorama, les autres, plus prudents, visitent le cimetière et poursuivent paisiblement, leur promenade dans Damme. Tout le groupe se retrouve au restaurant *Damse Poort* pour un excellent repas.

À 14h30, sous un soleil de plus en plus chaud, nous regagnons l'autocar pour nous rendre à Sluis ce qui nous fait traverser une nouvelle « frontière » pour entrer dans le pays des Gueux, après avoir contemplé le polder de Diomède. Nous passons deux

heures dans cette ville, paradis du tourisme et du shopping. C'est une occasion pour tous de découvrir les magasins de produits de beauté et de cosmétiques, d'épices... sans oublier les sex shops qui sont une des grandes attractions de la ville. Mais nous n'en oublions pas moins la culture avec la découverte de la place du marché, de l'Hôtel de ville avec son carillonneur et enfin des remparts.

Avant de reprendre le car, nous disposons d'un peu de temps pour prendre un rafraîchissement dans une des multiples terrasses de café. Retour à Villeneuve d'Ascq pour 18h30.

Françoise MARCHAND

III – Les 17 – 19 :

Les 80 ans des Raisins de la Colère (21 mars)

John Steinbeck (1902 –1968) écrivait en 1939 «*The Grapes of Wrath*», - *les Raisins de la Colère* -, grand succès dès sa parution. Il relatait l'histoire des Joad, une famille de l'Oklahoma, paysans chassés de leurs terres par la convoitise de grands propriétaires soutenus par les banques. En effet les Joad, dans l'espoir de retrouver du travail, partent vers la Californie, attirés par des publicités, mais trompés à leur arrivée par des exploitants qui ne respectent pas les propositions d'emploi. Steinbeck avait lui-même parcouru en 1936 les camps d'hébergement des réfugiés et en avait rendu compte dans des articles de presse.



1939 Thomas Hart Benton – *Le départ des Joad*

Les années 30 ont été marquées par la grande Dépression et, dans les grandes plaines des Etats Unis, par une succession de périodes de sécheresse qui a culminé avec le *Dust Bowl* -cratère de poussière- en 1935, tempêtes de sables et poussières (ci-contre), quelquefois perçues jusqu'à la côte atlantique.

80 ans plus tard des thèmes sont les mêmes, en particulier, la diminution de la population agricole, la mécanisation à



outrance, les techniques d'irrigation surabondantes, et les migrations.

Les migrations hispaniques, principalement mexicaines, présentent de nos jours les mêmes aspects : les bas salaires, la précarité, et les « nouveaux nomades américains » travailleurs itinérants à l'intérieur des Etats-Unis, reprennent les routes des années 30, ainsi que le relate un article du *Le Monde* 1-03-2019.

Le livre – 640 pages – décrit abondamment les paysages traversés, en particulier la célèbre route 66, de Chicago à la Californie « la 66 est la route mère, la route de la fuite. »

La culture populaire s'est très vite emparée de l'histoire des Joad, le chanteur Woody Guthrie écrit

en 1940 les *Dust Bowl Ballads*, reprenant des scènes du livre – les agents de sécurité – vigiliante men – qui pourchassent les migrants. Bruce Springsteen en 1995 : *the Ghost of Tom Joad- le fantôme de Tom Joad*, raconte l'errance des migrants actuels. Toujours interprétées, ces chansons montrent la permanence des scènes racontées par Steinbeck.

L'énorme succès du livre a aussi amené son adaptation au cinéma, par John Ford en 1940, l'exode des Joad rappelant au réalisateur la misère des Irlandais. Un Oscar avait récompensé les valeurs d'humanité décrites par Steinbeck dans le livre, et que le film avait su restituer.

Françoise MARCHAND

IV – Ateliers

Inscription à l'exposition Arts et Création 2019.

L'exposition aura lieu à l'Espace Culture du Mardi 14 au Vendredi 24 Mai 2018.

Installation le lundi 13 Mai – Décrochage le vendredi 24 Mai. **Vernissage le 14 Mai à 18h.**

L'exposition sera visible aux heures d'ouverture de l'Espace Culture, c'est-à-dire de 9h à 18h sauf samedi et dimanche. Si vous n'avez pas exposé en 2018 et que vous désirez exposer en 2019

ou

si vous avez exposé en 2018 et que vous ne voulez pas exposer en 2019 :

contactez moi par mail (evelyne.delanaud@gmail.com) ou par téléphone (06 19 89 91 41).

Un espace sera réservé à l'atelier des travaux manuels.

Evelyne DELANAU

Du côté des ateliers...

Créé en septembre 2004, sous l'impulsion de Jean KREMBEL, président à l'époque de l'ASA, l'atelier



« entretien de la forme » poursuit son activité. Les mardis après-midi et jeudi matin, ceux et celles qui sont intéressés se retrouvent dans la salle de danse du COSEC. Une belle salle toute neuve ouverte sur l'extérieur grâce à de larges baies vitrées.

Là on enchaîne pendant une heure exercices d'équilibre, d'assouplissement, de renforcement des abdominaux, de relaxation, de décontraction, comme sur la photo ci-contre.

Si la séance du mardi affiche complet il y a encore quelques places

disponibles dans celle du jeudi. Une quarantaine de personnes sont inscrites.

L'encadrement est assuré par des intervenantes extérieures ayant les qualifications requises. Cet atelier est donc payant.



Vous vous sentez esseulé.es pendant les vacances ou même toute l'année ?

Pour diverses raisons, vous ne pouvez pas venir à l'ASAP ?

Vous aimeriez garder contact, avoir des nouvelles de vos collègues, de vos amis de l'association ?

Vous aimeriez bien un coup de fil ou une visite de temps en temps...

Des membres de l'ASAP sont prêts à vous faire ce plaisir, aller vous voir et/ou vous téléphoner; il suffit que vous en fassiez la demande

-soit directement à la commission Solidarités de l'ASAP en envoyant un mél avec vos coordonnées à :

asa-solidarites@univ-lille.fr

-soit en téléphonant et en donnant vos coordonnées au secrétariat de l'ASAP au **03 20 33 77 02**, en demandant que la commission Solidarités vous appelle.

Vous pouvez aussi parler de vos souhaits à un adhérent de l'ASAP que vous connaissez qui transmettra à la commission Solidarités.

Ces actions de solidarité entre les adhérents existent spontanément depuis la création de l'ASA qui, au début, comptait peu de membres.

Désormais les adhérents sont bien plus nombreux, les liens entre les adhérents sont devenus parfois un peu moins étroits, chacun peut être concerné un jour ou l'autre par la solitude, tout le monde peut avoir besoin, même momentanément, d'un soutien amical. Alors n'hésitez pas à demander ce réconfort.



Les Anciens et la Solidarité

Faisant partie de la catégorie des « très » anciens, la solidarité a pour moi une grande importance. Beaucoup de personnes âgées connaissent la solitude avec les soucis de santé. Souvent elles n'ont pas internet (c'est mon cas !) pour communiquer.

Il n'est pas toujours facile d'avoir connaissance de certaines situations. Aussi, sous l'impulsion de Marie-Paule Quéту (merci à Elle), la Commission de Solidarité, dont je fais partie, essaye de remédier à cet état de choses en proposant que chacun puisse lui signaler les personnes en état de « détresse » physique ou morale. N'hésitez pas à le faire.

Le contact téléphonique et la visite sont des moyens bien appréciés pour rompre la solitude et remonter le moral. J'ai la chance d'en bénéficier.

Un coup de fil ou une visite transforme la morosité en joie. Une visite à l'hôpital, c'est un rayon de soleil « dans la nuit ».

Il faut se trouver dans la solitude pour comprendre ce que cela peut représenter. (*voir plus loin à la rubrique « Chronique », page 13*)

Afin que ceux qui ne peuvent plus effectuer de grands déplacements ne soient pas laissés « sur le côté », la commission envisage de mettre en place certaines activités (par exemple : jeux de société) auxquelles ils pourraient participer. Un covoiturage pourrait être prévu.

L'organisation de la solidarité demande beaucoup d'attention, de travail, de dévouement.

Je termine ce témoignage en souhaitant un bon développement de la Commission et un aboutissement favorable de ses projets.

Jeannine SALEZ

Remise du 13^{ème} prix André LEBRUN

C'est à l'occasion du Forum de la Formation Continue et de l'Alternance qui s'est tenu à LILLIAD le 2 avril que ce prix a été remis. Ce prix, d'un montant de 1 600 €, provient pour une part des intérêts de la donation d'André Lebrun à l'ASA an 2005 et pour le reste des dons des adhérents. En récompensant un parcours exemplaire de formation continue, ce prix vise aussi à valoriser la formation continue universitaire et les personnels qui la font vivre. C'était la première fois que ce prix était ouvert à toutes les formations de l'université et c'était la première fois qu'il était remis en dehors de l'AG des anciens personnels.

Le jury présidé par Pierre Louis, ancien président de Lille 1 avait été, cette année, ouvert à des collègues venant des 3 anciennes universités. Il avait reçu 13 candidatures. A l'issue d'une réunion préparatoire 7 avaient été retenues

Madame Line MONIER



pour une audition.

Le choix du jury s'est porté sur Madame Line MONIER, en master 2 « Ingénierie de l'Intervention Pédagogique et Recherche en Formation des Adultes » du département Sciences de l'Education et de la Formation d'Adultes. Après une licence professionnelle Commerce, Banque, Assurance obtenue en 2006, Line Monier travaille pendant 12 ans dans le domaine commercial. A la suite d'un arrêt maladie en 2017, elle est licenciée pour inaptitude au poste, pour raison médicale. Souhaitant rebondir, elle se réoriente vers le domaine de la Formation des Adultes et s'inscrit en première année de master. Elle termine actuellement son master où « sa persévérance, malgré des contraintes tant médicales que financières, amène de très bons résultats ». Pierre Louis et Jacques Duveau lui ont remis le diplôme, la médaille de l'ASA (celle de

l'ASAP n'est pas encore disponible) et le chèque de 1600 €.

Deux autres candidats sont récompensés par une mention spéciale du jury et toutes et tous reçoivent la médaille de l'ASA.

Madame Jeanne d'Arc BAZUBAFITE



Au cours des auditions, l'attention du jury avait été retenue par la situation de Madame Jeanne d'Arc BAZUBAFITE qui termine un DUT Carrières sociales. Originnaire du Rwanda où elle est diplômée de fin d'études secondaires en Humanités Pédagogiques en 1995, elle doit, face à la guerre civile qui sévit alors, s'exiler au Kenya en 1999. Mère célibataire avec 2 enfants, elle survit grâce à des petits boulots et s'investit fortement dans l'aide aux mineurs isolés migrants. En 2015 elle doit fuir à nouveau, en laissant ses enfants et demande l'asile à la France. Durant la période d'examen de la demande d'asile elle ne peut ni travailler ni s'inscrire dans une formation. Ses enfants la rejoignent à Roubaix en 2017 et elle s'engage fortement auprès d'association de soutien aux mineurs isolés. Soucieuse de se former, elle rentre en 2017 dans le DUT carrières sociales et termine actuellement son DUT dans de très bonnes conditions.

Le jury propose alors que l'ASAP lui remette un prix de la solidarité pour le courage avec lequel elle a traversé toutes ces épreuves. Un chèque de 1000 € prélevé sur le fonds de solidarité de l'ASAP lui est remis.

De l'avis de tous ceux et celles qui y ont assisté ce fut une très belle cérémonie où se côtoyaient les lauréats avec leurs familles, les enseignants responsables des formations, des membres de la DFCA, le vice président de la formation continue et de l'alternance et bien sûr des adhérents de l'ASAP.

Jacques DUVEAU

VI – Retour sur notre Histoire

Les médailles de Lille 1

Préambule

Lors de la soirée rétrospective du 4 décembre 2018 a eu lieu une remise de médailles ASA à un certain nombre d'adhérents pour leur participation et activité au sein de l'ASA.

J'ai fait connaître, à cette occasion, que cette médaille, dont beaucoup ne savent comment elle est apparue, était l'œuvre d'Henri DUBOIS et d'Arsène RISBOURG : Henri pour la figurine sur l'avvers de la médaille, Arsène pour la réalisation.

Mais cette médaille a son histoire qu'Arsène vous conte ci-après. Il me reste à vous souhaiter bonne lecture de ce témoignage d'un temps révolu !

Jeannine SALEZ.

Avant propos

L'ASA est morte, la médaille avec. Il n'y aura plus de médaille ASA.

Les dernières ont été remises lors de la soirée annuelle de décembre 2018. La plupart des récipiendaires ignorent la provenance de cette médaille. L'information apportée par Jeannine SALEZ a été appréciée (merci Jeannine) : l'historique sera développé, en particulier l'origine et la signification.

Une médaille n'est pas, sauf cas particulier, une récompense mais une reconnaissance pour services rendus.

Toute médaille comporte sur l'avvers une figure en relief significative du sujet qu'elle représente, soit l'effigie d'une personne, d'un évènement, d'une situation présente. Le revers daté est gravé au nom du récipiendaire.

La médaille de Lille 1

La médaille, c'est encore une initiative d'André LEBRUN. Ce qui suit est le résumé de ce que j'ai vécu avec lui.

André LEBRUN avait remarqué il y a bien longtemps que, dans certaines corporations (mines, métallurgie), les bons et loyaux services accomplis durant 25 ans dans la même entreprise étaient reconnus et matérialisés par l'attribution d'une médaille : la médaille des 25 ans.

André LEBRUN avait constaté que, dans notre « corporation » (l'Université) il n'y avait pas la même reconnaissance pour services rendus. C'est ainsi que l'idée lui est venue de créer quelque chose d'analogue, une médaille de l'Université. Cette médaille devait comporter sur l'avvers quelque chose de significatif de l'Université ou de la Faculté. Quoi de plus significatif que l'effigie de Louis Pasteur, premier doyen à la création de la Faculté des Sciences de Lille en 1854. La médaille était remise lors des cérémonies de départs en retraite de ses serviteurs. Le revers indiquait le nom du récipiendaire et la date de remise. Elle a dû être abandonnée lorsque les départs en retraite furent trop nombreux ?



La médaille de l'ASA

Toujours dans cette reconnaissance de services rendus, l'idée est de nouveau venue à André LEBRUN de créer une médaille ASA. Etant assez proche d'André LEBRUN, j'avais souvent suivi lors de discussions (voir création de l'ASA) le cheminement de sa pensée. C'est ainsi que nous décidâmes de créer cette médaille et je fus chargé de la réalisation. Il fallait trouver le sujet susceptible d'être frappé sur l'avvers. Celui-ci nous fût fourni parmi de magnifiques photos de notre reporter photographe de l'époque : Henri DUBOIS, prises à l'ancien institut de physique, rue Gautier de Chatillon à Lille, aujourd'hui école de journalisme de Lille. Institut où Henri DUBOIS fût étudiant puis enseignant. Il devait relever le magnifique fronton repris en couverture de notre bulletin du 10^{ème} anniversaire et, surtout, la superbe porte d'entrée en fer forgé avec sur son centre l'écusson significatif de l'Université de Lille : U.L. entrelacé d'une brindille qui n'a pu être identifiée. Cet écusson devait devenir le thème de l'avvers de notre médaille. Pour le fronton il y a, au centre, les initiales I.P., Institut de Physique. Avec

la photo, je me suis adressé à l'établissement MIROU, place du Général de Gaulle, pour la réalisation. Après plusieurs allers et retours chez le fondateur de Mirou pour avis sur la réalisation en relief et l'accord de celui-ci, il restait à préciser les caractéristiques de cette médaille, à savoir :

- Le choix de la forme qui s'est porté sur l'ovale, forme originale
- Les dimensions : hauteur, largeur
- La finition, métal, polissage

Pour confirmer notre accord, il fallait pour une première réalisation, commander 50 médailles, ce qui fût fait. Cette première commande m'a été livrée à domicile.

La première médaille fut remise à André LEBRUN, par moi-même, le 11 décembre 2007, lors de notre réunion de fin d'année, sous la présidence de Joseph LOSFELD.

Si je me réfère au fait que cette médaille a été reprise comme modèle au catalogue de Yann-Arthus Bertrand, c'est qu'elle y avait sa place.

Ayant réalisé cette médaille, je peux me considérer comme le « Père ». Aussi, je regrette beaucoup de n'avoir pu suivre son parcours comme il se doit, jusque sa disparition.

Arsène RISBOURG

P.S : Cette médaille a encore été remise lors du Prix André Lebrun (voir page 11).



VII – Chronique

La solitude

Extrait du témoignage d'une jeune fille de 20 ans

La solitude du troisième âge.

A notre époque les personnes d'un certain âge n'expriment ni plainte, ni rébellion.

Pour eux la solitude, c'est une question d'habitude.

C'est être seul, ce sont des moments d'ennui.

Les amis ont comme eux vieilli.

Une difficulté en plus pour se voir et discuter.

Problèmes de vue et de marche.

Ils n'habitent pas tout près.

Il faudrait les aider pour qu'ils puissent se rencontrer.

Une personne m'a dit :

« la solitude c'est mourir lentement.

On est seul, une présence peut faire passer le temps ».

Le terme solitude change

selon les gens et l'âge que l'on a.

Ce peut être volontaire pour faire un break.

Quand c'est trop long ce peut être gênant.

Enfin, la solitude

c'est attendre quelque chose qui ne vient pas.

La chose de ne plus être seul,

d'être entouré, aidé, écouté, mais surtout

de ne pas être oublié dans un « coin »

sans que personne ne nous voit.

Arsène RISBOURG

VIII – La vie de l'ASAP

Participation de l'ASAP à l'exposition "Se mettre au diapason" (galerie des 3 Lacs du 19 mars au 27 juin 2019)

L'ASAP a fourni une série d'instruments provenant de la collection des anciens instruments scientifiques de l'Université. Ces objets utilisés pour expériences acoustiques sont :

1-Banc de 3 plaques vibrantes pour figures acoustiques de Chladni avec archet



On saupoudre de sable fin une plaque choisie que l'on fait entrer en vibration à l'aide de l'archet. Les grains de sable ont tendance à se placer aux nœuds de vibrations et on observe une figure appelée figure de Chladni dont la forme dépend des caractéristiques physiques de la plaque et de l'emplacement où l'on excite la plaque.

2-Série de diapasons

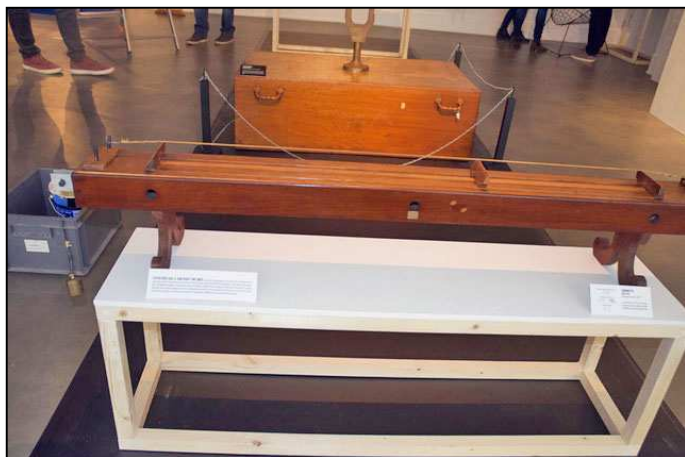
Une dizaine de diapasons sont installés sur un support en bois. A l'aide d'un marteau en bois on



excite le diapason choisi qui produit un son lié à ses caractéristiques physiques.

3-Sonomètre

Il se compose d'une caisse de bois et d'une ou plusieurs cordes reliées à un système pour les tendre. Lorsqu'on excite une corde, elle produit un son lié aux paramètres : longueur, diamètre, matériau,



tension de cette corde. Un chevalet mobile peut être déplacé le long de la règle graduée, afin d'obtenir toutes les notes de la gamme.

4-Miroir tournant

Il s'agit d'un miroir à 4 faces monté sur un axe vertical qui peut être mis en rotation à l'aide d'une manivelle. Ce miroir est essentiellement utilisé pour



observer les flammes manométriques de Koenig. Le dispositif complet permet de visualiser les vibrations sonores à l'aide de flammes qui vibrent au rythme des sons produits par des tuyaux sonores.

Jean-Claude PESANT et Christian DRUON

Emetteur de l'école de Radioélectricité de la Faculté de Lille (suite)

Dans le dernier bulletin de l'ASA (décembre 2018) nous n'avions plus assez de place pour terminer cet article !

Aussi, nous voulions vous montrer ce qui reste de l'émetteur...

Ce sont 2 belles triodes Philips MA 4/600 qui trônent dans une vitrine dans notre salle du patrimoine au P7.

Ces 2 triodes ont des caractéristiques impressionnantes, comme vous pourrez en juger : pour chacune d'elle :

Tension de filament = 16 V

Courant de filament = 16 A

Tension d'anode = 4000 V

Puissance = 600 W

L'anode est le cylindre noir (graphite) qui peut supporter une telle tension et dissiper une telle puissance !

La règle de 30 cm (voir la photo) donne une idée des dimensions !



Nous supposons qu'elles étaient montées en "push-pull". Sans entrer dans le détail technique de fonctionnement, on peut juste préciser que ce type de montage permet de doubler la puissance d'émission. Ce qui pour l'époque représente une belle performance technique.

Jean-Claude PESANT (F1GAA) et Christian DRUON

IX - Carnet

Ils nous ont quittés :

Yannic LEFEBVRE décédé le 16 janvier 2019

Nicole DEBOSQUE décédée le 5 février 2019

Jean LECLERCQ décédé le 14 février 2019

Jean-Pierre NOEL décédé le 20 février 2019

Jean-Paul DUBUS décédé le 23 mars 2019

(ASAP) Association de Solidarité des Anciens Personnels l'Université de Lille



ASAP - Université de Lille
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asap@univ-lille.fr
<http://asa.univ-lille1.fr/spip>



directeur de la publication : Jacques Duveau
responsables de la rédaction : Chantal Acheré, Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci aux auteurs : Chantal Acheré, Bernard Belsot, Evelyne Delanaud, Christophe Depecker, Christian Druon, Jacques Duveau, Chantal Lemahieu, Françoise Marchand, Jean-Claude Pesant, Marie Paule Quéту, Arsène Risbourg, Carlos Sacré, Jeannine Salez, François-Xavier Sauvage, Marie-Laurence Van Den Torren.

Imprimé à l'Université de Lille

ISSN : 1168-6898